

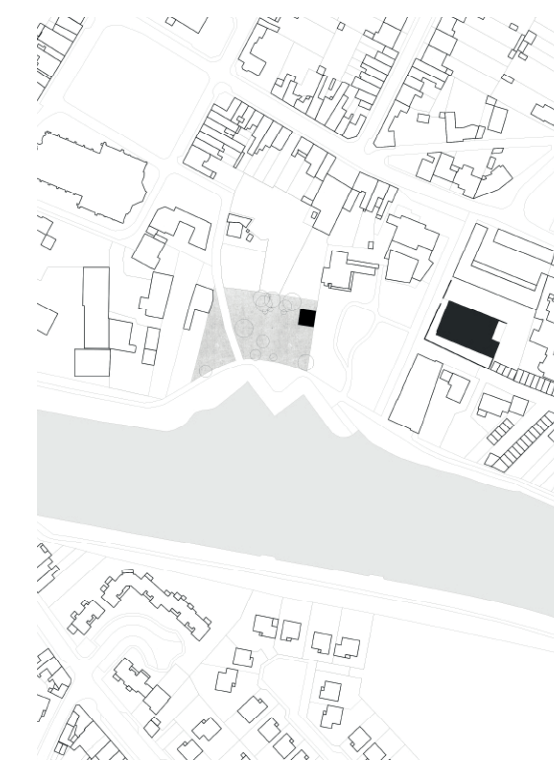
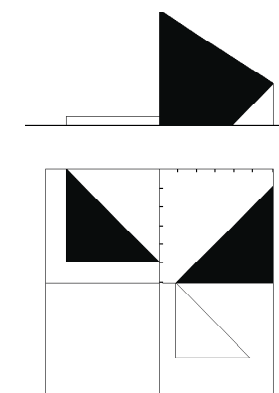


© Séverin Malaud

Page de gauche : comme souvent chez HBAAT, la palette de matériaux est resserrée, transfigurée par la mise en œuvre (contreplaqué de bouleau, carrelages, panneaux de fibre de bois).

Ci-contre, à gauche : schéma compositionnel basé sur la subdivision du carré, en plan et en coupe.

À droite : plan de situation.



Little big architecture

Troquet, Quesnoy-sur-Deûle, Nord

Architectes : HBAAT

Texte : Pierre Chabard

Un minuscule troquet au bord du canal de la Deûle, d'à peine 80 m², construit pour 250 000 euros... Mais un concentré de savoir-faire et d'intelligence architecturale livré par HBAAT dans une petite commune au nord de Lille, où deux précédentes réalisations de l'agence ont été remarquées et appréciées par une maire entreprenante et misant sur l'architecture. Ce projet fait partie des lauréats du Prix d'architectures 10+1 2023.

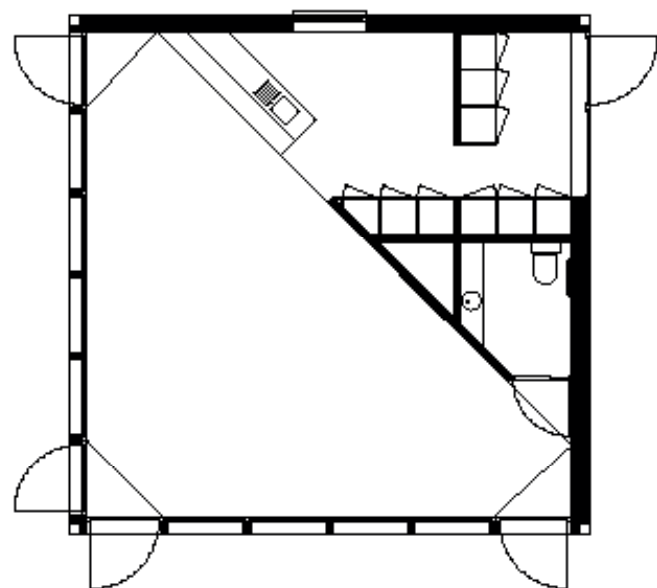
Est-ce un troquet, une buvette, un estaminet, une guinguette ? Ces termes relient ce petit débit de boissons et de restauration rapide à des temps qui ne sont plus tout à fait le nôtre. Mais ils disent la volonté de l'équipe municipale de Quesnoy-sur-Deûle de doter d'un vrai lieu de convivialité les berges de la rivière, depuis longtemps canalisée pour le trafic fluvial, mais dont les promeneurs et cyclistes du dimanche arpentent volontiers le cours. Depuis son ouverture à l'été 2022, on peut en effet y partager un café ou une bière brassée localement, un en-cas salé ou une pâtisserie, après une balade ou un entraînement de canoé, ou en gardant un œil sur les

enfants fraîchement sortis de l'école toute proche. Dans cette ville de 7 000 habitants de la couronne septentrionale de la métropole lilloise où subsiste une faible activité industrielle, « Le Troquet quesnoisien » a vite trouvé sa place, en dépit de sa taille modeste, répondant à une demande sociale aussi manifeste que peu audible.

VARIATIONS SUR UN CUBE

L'opération naît d'une conversation informelle entre les architectes d'HBAAT et Rose-Marie Hallynck, la maire depuis 2014 de cette petite ville où ils ont déjà réalisé un équipement éducatif (école de danse et centre de loisirs, 2015) et un immeuble de 45 logements (2018). Faut-il, pour cette nouvelle commande, transformer le petit préfabriqué présent sur le site ? Rompus à l'économie de moyens, Helen Hart et Mathieu Berteloot proposent, pour le même prix, un bâtiment neuf qui s'appuiera sur les fondations existantes. Une dalle de béton d'environ 9 mètres sur 9 mètres, située légèrement à l'écart et en surplomb du canal, constitue ainsi la donnée première du projet, à la fois purement fortuite et géométriquement parfaite.

La composition décline ensuite ce carré de base, avec gourmandise. Rabattu à la verticale, il donne une façade sud très frontale qui signale l'édicule depuis les chemins de halage et la berge opposée. Le cube formé virtuellement par ce dièdre est ensuite tranché diagonalement, non seulement pour réduire le volume d'air à chauffer et pour incliner la toiture mais aussi pour dégager une vue vers l'église, située plus haut. En plan, le cube, soigneusement composé selon une grille à 36 cases calée sur les ossatures des baies, est également découpé selon une ligne diagonale qui fait la démarcation entre l'espace servi et l'espace servant. Ces deux grandes diagonales évitent cependant les arêtes du cube : en élévation, pour laisser un registre bas habitable, de 2,50 mètres de haut, vitré sur les deux côtés de la salle commune; en plan pour laisser libres les angles, où sont situés les accès, et pour établir, dans la partition, une hiérarchie en faveur de la partie accueillant le public. Dynamisant le cube, ce motif triangulaire se décline à toutes les échelles, de la découpe des paillassons à celle de la porte de service qui donne l'impression que le bâtiment se tient en équi-



libre sur le mur arrière. La petite annexe en acier autopatinable, qui abrite les bacs de déchets, prolonge à l'extérieur ce jeu d'angulations à 45 degrés.

Dans un souci de légèreté, le bâtiment est construit en ossature bois. Un bardage en tuiles de châtaigner assure le clos et le couvert, présentant l'avantage d'une homogénéité de matériau sur toutes les faces de cet objet très sculpté. À l'intérieur, la matérialité, qui trahit la faiblesse du budget, est transfigurée par la composition, le calepinage, les choix de couleur et de finition : carrelages mats 10 x 10 cm gris bleuté au sol et brun-rouge au mur de la cuisine, panneaux acoustiques en fibre de bois au plafond, panneaux de contre-plaqué de bouleau vernis sur les façades intérieures du cube, panneaux d'aggloméré pour la paroi diagonale. Suggérés par les architectes pour pallier un défaut de fourniture de l'entreprise, ces panneaux généralement invisibles, employés en fond d'ossature, sont ici apparents et assument la teinte verte de leur traitement hydrofuge appliqué en usine, que vient rehausser un verni aux reflets luisants.



© Luc Boegly

D'ICI ET D'AILLEURS

Comme souvent dans les réalisations d'HBAAT, la nudité de matériaux bruts et pauvres est compensée par la chaleureuse fluidité d'éléments textiles. Ici, les architectes ont fait appel à Alice Hallynck, une paysagiste de la région qui revisite l'art populaire des brise-bises en macramé. Financés par l'appel à projets « Mondes nouveaux », les deux grands rideaux qu'elle a conçus reproduisent par broderie mécanique une série de dessins représentant douze éléments structurants du paysage vernaculaire quesnoysien : des monuments (monument aux morts), des équipements (la déchetterie, la salle des fêtes ou le centre éducatif d'HBAAT), des infrastructures (le pont du chemin de fer, les silos à grain ou l'écluse) ou même le supermarché à l'entrée de la ville. Conférant un caractère domestique à ce nouveau lieu public, ces brise-bises brouillent la transparence des baies vitrées, filtrent le paysage tout en l'enrichissant de ces motifs faussement naïfs.

Bien qu'il retisse habilement les fils distendus de cette petite commune, le bâtiment

Page de gauche, en haut : plan du rez-de-chaussée. La diagonale du carré règle la partition servant-servi.

En bas : le troquet équipe les bords de Deûle, canalisés pour le trafic fluvial et aménagés pour la promenade.

Ci-contre, en haut : à part un registre bas vitré qui l'ouvre largement sur les bords de canal, le troquet est entièrement revêtu de tavaillons de châtaigner.

En bas : tronqué dans la diagonale, le cube laisse apparaître l'église à l'arrière-plan.



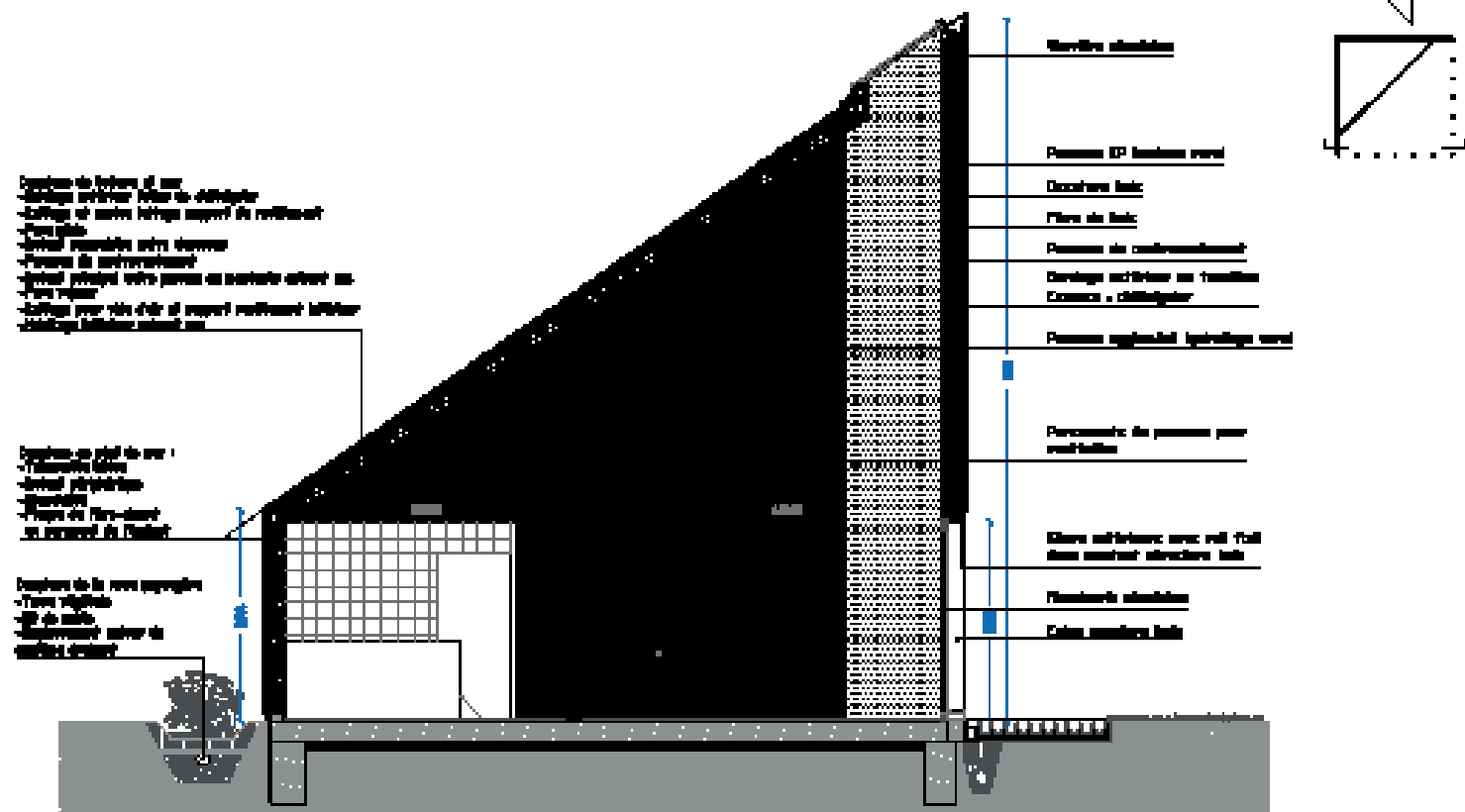
© Emmanuel Caille



© Séverin Malaud



Ci-contre : reposant sur une dalle existante, le bâtiment en ossature bois se doit d'être le plus léger possible.



Coupe transversale

est cependant étranger à tout esprit de clocher. Le choix des tavaillons en façade ne relève d'aucune nostalgie envers une quelconque tradition artisanale locale. Ceux-ci ont été fabriqués par une lointaine entreprise de l'Allier et posés par une entreprise du Nord inexpérimentée en la matière mais parfaitement accompagnée par les architectes.

Le Troquet quesnoysien est une architecture savante qui puise loin ses sources théoriques et esthétiques. On devinera bien sûr le pavillon des fleurs de Sigurd Lewerentz dans la silhouette de cube tronqué du Troquet et dans le motif arborescent que dessinent les gaines électriques sur la façade intérieure – motif déjà proposé par HBAAT lors du chantier du cinéma de Marcq-en-Barœul (2021) quand l'électricien avait oublié de faire couler les fourreaux dans le béton. En observant la justesse de la mise en œuvre des tavaillons de châtaigner dont les rangs s'ajustent impeccablement sur les quatre façades – notamment celui qui règne avec le haut du portique vitré –, on pensera aussi à la manière dont l'architecte suédois avait transfiguré le mode constructif de la *stuga* en ossature bois dans son hangar à bateaux de Stockholm. À la fois d'ailleurs et d'ici, le troquet d'HBAAT convoque la grande architecture sur ces bords de canal, tout en combinant son étrangeté formelle et sa rigueur géométrique avec une sorte de familiarité débonnaire et inclusive qui a assuré sa rapide adoption par les habitants et les promeneurs. ■

[Maître d'ouvrage : Ville de Quesnoy-sur-Deûle – Maîtres d'œuvre : Hart Berteloot Atelier Architecture Territoire (HBAAT); Cabinet Becquart, BET TCE; Alice Hallynck, artiste, paysagiste – Programme : estaminet avec bar, cuisine, sanitaires et salle de vie – Surfaces : 80 m² – Coût : 250 000 euros HT – Livraison : été 2022]

Ci-contre, en haut : conçus par Alice Hallynck dans le cadre du programme « Mondes nouveaux », des brise-bises en macramé équipent les baies vitrées du troquet, lui conférant un caractère domestique.

Au milieu : les brise-bises représentent des éléments

marquants du paysage quesnoysien, ici l'école primaire Jules-Ferry.

En bas : en aggro hydrofuge vert revêtu d'un vernis brillant, la paroi diagonale du troquet renvoie la lumière et le reflet de cet espace très géométrisé.

